



Notices n° 358, 359, 366, 367

Jacques Thiriot

► To cite this version:

| Jacques Thiriot. Notices n° 358, 359, 366, 367. 1981, pp.417-418, 422. halshs-01370888

HAL Id: halshs-01370888

<https://shs.hal.science/halshs-01370888>

Submitted on 27 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



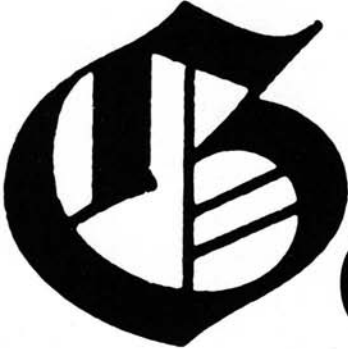
les **F**astes du **G**othique
le siècle de Charles V

Galeries nationales du Grand Palais
9 octobre 1981 -
1^{er} février 1982

les **F**astes



Ministère de la Culture
Éditions de la Réunion des musées nationaux

du othique

le siècle de Charles V

Cette exposition a été organisée par la Réunion des musées nationaux
et la Bibliothèque nationale avec le concours de la Direction du Patrimoine.

La présentation de l'exposition a été conçue et réalisée
par Bruno Donzet et Christian Siret
avec la collaboration des équipes techniques du musée du Louvre
et des galeries nationales du Grand Palais

En couverture : Charles V (détail) cat. 68

ISBN 2-7118-0191-8

© Éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris 1981
10, rue de l'Abbaye, 75006 Paris



357

357 Carreau

Chapelle de Fumichon, abbaye de Longues-sur-Mer (Calvados), milieu du XIV^e siècle

Terre cuite avec dessin en graffiti en engobe blanchâtre sur fond brun-rouge; glaçure plombifère jaunâtre
250 × 250 × 30 mm

Un des rares carreaux avec un dessin vraiment religieux, il est le seul qui reste d'un grand panneau figurant l'adoration des mages. Les scènes du Nouveau Testament étaient représentées très rarement sur les pavements, étant plutôt réservées pour les peintures murales, les vitraux, etc. L'état de conservation presque parfait de ce carreau indique qu'il provient d'un panneau mural ou peut-être d'un retable. Beaucoup plus grand que la plupart des carreaux médiévaux, celui-ci est décoré selon une technique peu commune, et est d'une qualité artistique et d'une finesse graphique exceptionnelles. Il aurait été fabriqué par le même atelier, établi probablement à Molay près de Longues, qui fabriqua les grandes plates-tombes, beaucoup plus connues, qui ont été également trouvées à Longues et dans plusieurs autres abbayes normandes.

BIBL. : F. de Mély, « Les origines de la majolique française », *G.B.A.*, 1885, p. 229-250. — P. de Farcy, *Abbayes de l'Évêché de Bayeux, IV Notre-Dame de Longues*, Laval, 1886, p. 44-45.

Angers, musée des Beaux-Arts
Inv. 12,960

358 Deux carreaux à motifs animaliers

Provenant de Châteauneuf-du-Pape
Première moitié du XIV^e siècle
Terre cuite

A) Carreau décoré d'un oiseau 129 × 127 × 20 mm

Réalisé dans une argile réfractaire, ce carreau couvert d'un émail stannifère blanc porte un oiseau stylisé dans une attitude agressive. Le profil tracé au brun de manganèse est complété par un aplat au vert de cuivre sur le cou, le corps et la queue. L'aile et la cuisse sont marquées par une surface brun clair où le détail des plumes a été surchargé. Le dessin d'une grande pureté semble évoquer un rapace à cause des serres très nettement marquées et des six traits bruns ondulés issus de son long bec assimilables peut-être à des serpents. La valeur symbolique de cette figure, sans doute issue d'un répertoire hispanique, devient ici décorative.

B) Carreau décoré d'un poisson 127 × 130 × 20 mm

De même facture que le précédent, ce carreau est décoré d'un poisson allongé et re-

courbé. Le profil très pur tracé au brun de manganèse est agrémenté de nageoires hachurées de brun. La tête au museau aplati, uniquement réalisée au brun de manganèse, est précédée par une sorte de large collier vert marqué par un trait ondulé brun transversal. S. Gagnière y verrait assez bien l'évocation d'une murène malgré certaines invraisemblances anatomiques.

Les fouilles du château de Jean XXII, édifié entre 1317 et 1333, ont permis de recueillir une grande quantité de carreaux de pavement unis ou historiés de la première moitié du XIV^e siècle. Une quantité impressionnante de carreaux de faïence ont été retrouvés à Châteauneuf-du-Pape, à Avignon ou à Narbonne.

À côté de quelques rares exemplaires à personnages, les décors se composent le plus souvent d'animaux (mammifères, oiseaux, poissons) réalistes, fantastiques ou héraldiques; de végétaux stylisés; de blasons ou de motifs géométriques. Ces carreaux d'une facture très particulièrement soignée se distinguent de ceux utilisés dans la demeure pontificale avignonnaise.

BIBL. : S. Gagnière, J. Granier, « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », *Mém. de l'Académie de Vaucluse*, VII, 1973-1974, p. 29-62.

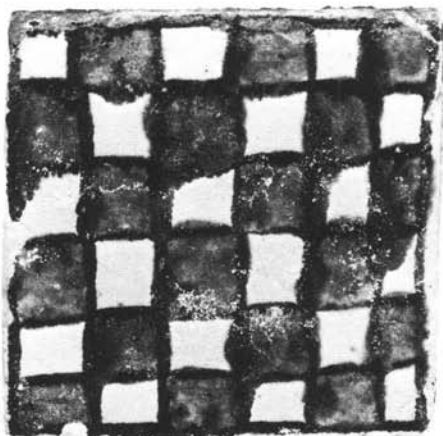
Avignon, musée de l'Œuvre du Palais des Papes
Inv. 51 et 6

358A



358B





359 A



359 B

359 Deux carreaux à motifs géométriques

Provenant du Palais des Papes; découverts en 1978, en réemploi dans le rempart nord de Benoît XII
Milieu du XIV^e siècle
Terre cuite

A) Carreau décoré d'un damier

116 × 117 × 19 mm

La face supérieure de ce carreau réalisé en argile calcaire porte un damier assez régulier de six carrés dont le tracé est réalisé au brun de manganèse sur émail stannifère blanc. Le remplissage alternatif des carrés au vert de cuivre a été exécuté de manière très rapide sans aucun soin ni respect du canevas initial. Les oxydes métalliques utilisés ici sont exceptionnellement riches, produisant des teintes vives.

B) Carreau décoré de quatre spirales

121 × 120 × 18 mm

De même réalisation et matière que le précédent, ce carreau est décoré de quatre spirales au trait brun assez malhabile, inscrites dans un cadre composé de deux traits bruns encadrant un bandeau vert. Les spirales, se détachant sur le fond blanc de l'émail stan-

nifère, sont séparées par un large trait vert qui part du cadre pour les englober totalement dans un mouvement tournant peu respectueux du tracé.

Les études menées dans les archives de la Chambre Apostolique et sur le monument ont permis de recueillir des informations capitales sur les carreaux de pavement qui y furent installés durant tout le XIV^e siècle. La découverte du pavement d'origine du studium de Benoît XII montre un exemple d'organisation générale du revêtement: la répétition systématique de trois carreaux vert, jaune puis décoré, s'observe sur les bordures et sur l'ensemble du sol. Ils sont disposés en diagonale. Les motifs sont le plus souvent végétaux ou géométriques. L'origine réfractaire des argiles s'accorde avec l'un des principaux lieux de commande indiqué par les textes: Saint-Quentin-la-Poterie (Gard).

Le style des motifs et la vivacité des couleurs, très éloigné du style gothique contemporain, rappelle les poteries hispano-mauresques communes dans le Nord-Est de l'Espagne et en Provence. Certains carreaux d'Avignon, d'ailleurs, ont été vraisemblablement importés d'Espagne.

BIBL : S. Gagnière et J. Grenier, « Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, de Benoît XII et de Clément VI », *Guide illustré d'Avignon*, avril-mai 1963. — S. Gagnière, « Découverte d'un carrelage dans le studium de Benoît XII », *Guide illustré d'Avignon*, 1964, p. 47-54. — S. Gagnière, J. Granier, « Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon », *Rev. annuelle d'information. Mairie d'Avignon*, 1974, p. 13-17. — J. Thiriot, *Les fabriques de poteries médié-*

vales en Uzège et dans le Bas-Rhône..., Thèse de troisième cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980.

Avignon, musée de l'Œuvre du Palais des Papes
Inv. 166 et 167

360 Quatre carreaux de pavage

A, B, C) Ancien cellier Saint-Pierre, Troyes (Aube)
D) Provenance inconnue, vers 1375
Terre cuite blanchâtre avec dessin en engobe rouge; glaçure plombifère jaunâtre
120 × 120 × 20 mm



360 A

360 C



couverts dans les diverses nécropoles parisiennes. Pour l'usage funéraire, les panses étaient percées de trous et on brûlait à l'intérieur de l'encens sur des morceaux de charbons de bois pendant les cérémonies (d'où les traces de combustion à l'intérieur du récipient).

Paris, musée Carnavalet
Inv. AC 2427; AC 2984; AC 2436

366 Plat à marli

Trouvé en 1977 dans le jardin du Petit-Palais
Seconde moitié du XIV^e siècle
Argile calcaire, glaçure stannifère
D. 225; H. 35 mm

Entreprise depuis 1977, les fouilles actuelles dans le jardin occidental du Palais Épiscopal d'Avignon permettent de renouveler les connaissances antérieures sur le mobilier et l'alimentation avignonnaise sous la papauté d'Avignon.

Ce plat à marli fait partie des quelques rares pièces actuellement reconstituées sur cette fouille. Cette forme décorée, également présente dans les céramiques monochromes vertes ou blanches, et bien représentée au même titre que les coupes tronconiques ou polylobées, est apparemment inconnue dans le Midi méditerranéen fran-

çais avant le milieu du XIV^e siècle. De dimensions très variables, ces plats généralement peu profonds possèdent un assez large marli légèrement oblique, terminé par une lèvre soulignée par un bourrelet, encadrant un large fond plat. Deux trous de suspension sont percés avant cuisson dans la partie médiane du marli. Seule la face interne est couverte d'une glaçure stannifère blanche portant un décor au vert de cuivre et au brun de manganèse. Le large fond est orné d'un quadrilobe vert aux feuilles pointues cernées d'un double trait brun. Les écoinçons sont occupés par un faisceau de trois feuilles lancéolées brunes à l'exception de la médiane au remplissage vert et à la tige marquée par de petits traits bruns. La structure des larges fonds facilite l'exécution de la plupart des thèmes décoratifs utilisés sur les formes ouvertes. Des traits bruns marquent la naissance de la panse et du marli. Ce dernier est orné ici d'un large trait ondulé vert continu remplaçant la plus classique suite de S imbriqués.

Avignon, musée du Petit-Palais

367 Une chope à boire et une cruche

Trouvées en fouille à Avignon en 1966
Seconde moitié du XIV^e siècle
Céramique

Les trouvailles de M. J. de Brion dans le jardin de son hôtel de la rue de Pontmartin à Avignon, à partir de 1966, ont permis de renouveler spectaculairement une connaissance jusque-là plus que sporadique.

L'abondance et la diversité du matériel céramique découvert indiquent l'enfouissement rapide de toute une vaisselle. Phénomène rare et qui, malgré les perturbations et apports successifs imposés par la continuité de l'occupation des sols, autorise la saisie au moins partielle de ce que fut l'équipement d'une grande demeure à la fin du Moyen Âge et permet de susciter de nouvelles interrogations. Leur étude apporte une contribution importante à l'histoire de la céramique et à la connaissance



367 A

d'un artisanat régional sans négliger les apports de pièces d'importation. En dehors de la grande masse des poteries communes issues des ateliers de l'Uzège, les centaines de majoliques archaïques liées aux carreaux de pavement provenant du Bas-Rhône et de l'Uzège, réalisées dans une argile calcaire pour la plupart ou dans une pâte réfractaire où les formes et les décors sont empreints d'originalité, montrent la continuité de cet artisanat régional où sont présentes formes anciennes et profils nouveaux témoignant dans un certain sens d'un temps de transition.

A) Chope à boire de grand modèle H. 127; Diam. fond 131 mm LAM 5606

Réalisée dans une argile calcaire assez fine, cette pièce, légèrement tronconique à l'ouverture circulaire très faiblement pincée dans l'axe de l'anse percée pour recevoir un écusson armorié en étain, est recouverte d'une glaçure stannifère monochrome blanche aux reflets légèrement verts. Plu-

366

